

**POUR UNE CARTOGRAPHIE POSTCOLONIALE DES ÉCHANGES
FRANCO-LUSOPHONES : CRÉOLISATION, *ESCREVIVENCIA* ET
CLOISONNEMENTS INSTITUTIONNELS**

Isabelle Simões Marques
Universidade Aberta & CLUNL-NOVA
Isabelle.marques@uab.pt

Résumé : Notre article examine les cloisonnements structurant les échanges littéraires entre espaces francophones et lusophones, malgré leurs profondes affinités historiques et esthétiques. En mobilisant la théorie des polysystèmes (Even-Zohar, 1990) et la sociologie de la traduction (Sapiro, 2008, 2010), l'article analyse comment les hiérarchies éditoriales centrées sur les centres éditoriaux dominants (Paris, Lisbonne) et les instances de consécration (Prix Goncourt, *Prémio Camões*) marginalisent les circulations Sud-Sud. À travers une lecture croisée de Patrick Chamoiseau et Mia Couto (poétiques de la créolisation) et de Conceição Evaristo, Maryse Condé et Paulina Chiziane (écritures afro-féminines), l'article plaide pour une cartographie postcoloniale des échanges franco-lusophones affranchis des anciennes métropoles.

Mots-clés : littératures comparées ; créolisation ; écritures afro-féminines ; sociologie de la traduction ; études postcoloniales

Abstract: Our article examines the divisions that shape literary exchanges between Francophone and Lusophone communities, despite their deep historical and aesthetic affinities. Drawing on polysystem theory (Even-Zohar, 1990) and the sociology of translation (Sapiro, 2008, 2010), the article analyzes how publishing hierarchies centered on Northern metropolises (Paris, Lisbon) and prestigious awards (*Prix Goncourt*, *Prémio Camões*) marginalize South-South circulation. Through a comparative reading of Patrick Chamoiseau and Mia Couto (poetics of creolization) and Conceição Evaristo, Maryse Condé, and Paulina Chiziane (Afro-feminist writing), the article advocates for a postcolonial mapping of Franco-Lusophone exchanges free from the influence of former metropolises.

Keywords: Comparative Literature; Creolization; Afro-feminine Writing; Sociology of Translation; Postcolonial Studies

Introduction

Le dialogue littéraire entre les espaces francophones et lusophones ressemble, à bien des égards, à une conversation murmurée à travers une cloison opaque. Malgré une histoire coloniale en miroir (l'assimilationnisme républicain français d'un côté et

l'idéologie luso-tropicaliste de l'autre) ainsi que des trajectoires postcoloniales souvent parallèles, ces deux univers linguistiques semblent s'ignorer dans les rayons des librairies comme dans les programmes académiques. Si la « République mondiale des Lettres », pour reprendre l'expression de Casanova (1999), est structurée par des rapports de force et des flux de traduction asymétriques, la relation franco-lusophone y apparaît comme une périphérie doublement déconnectée : déconnectée du centre hégémonique anglophone, mais également déconnectée d'elle-même. Le paradoxe que notre article entend explorer n'est pas simplement celui d'une invisibilité face au monde anglophone, phénomène bien documenté¹, mais celui, plus troublant, d'un cloisonnement réciproque entre deux espaces qui partagent l'héritage de l'esclavage, la décolonisation inachevée, la créolisation linguistique et la construction de mémoires alternatives au discours dominant.

En effet, les littératures issues de la francophonie et de la lusophonie² partagent un socle thématique d'une densité exceptionnelle. Elles sont les héritières de projets impériaux qui, bien que distincts par leurs méthodes, ont généré des sociétés marquées par les mêmes traumatismes structurels et les mêmes résiliences créatives. Pourtant, une analyse des flux de traduction révèle la mécanique concrète de ce cloisonnement. Un auteur mozambicain ou angolais doit généralement franchir deux seuils successifs : d'abord celui de Lisbonne (centre de redistribution métropolitain) ; ensuite la validation par le marché de la *World Literature* anglophone. Nous comprenons donc que l'invisibilité des Suds résulte de structures systémiques qui verrouillent l'imaginaire comparatiste au sein de zones d'influence étanches (Araújo et Bacquelaine, 2022).

Pour comprendre cette inertie face à une telle proximité thématique, notre article mobilise un cadre théorique pluridisciplinaire. Nous nous appuyons sur la théorie des polysystèmes d'Even-Zohar (1990), essentielle pour analyser comment les systèmes littéraires dits « semi-périphériques » luttent pour leur autonomie. Nous la complétons par la sociologie de la traduction de Sapiro (2008, 2010) pour décrypter les logiques de marché et les instances de consécration (les prix littéraires, notamment) qui président au

¹ Notons les travaux de Heilbron (1999) sur le *système-monde* de la traduction, qui établit qu'au tournant du XXI^e siècle, plus de la moitié des livres traduits dans le monde le sont à partir de l'anglais, ou encore par Venuti (2015), qui théorise la culture éditoriale anglophone comme structurellement « domesticatrice » et imperméable à l'altérité formelle. Sapiro (2014) a par ailleurs montré, dans une étude conduite pour l'UNESCO, que 55 % de l'ensemble des livres traduits mondialement proviennent de l'anglais, et que les pays africains demeurent largement exclus de ces flux, le commerce du livre y étant dominé par les grandes maisons d'éditions des anciens États coloniaux.

² Dans leur extension mondiale qui inclut l'Afrique, les Amériques et l'Europe.

choix du « traduisible ». Enfin, notre réflexion s’ancre dans les approches postcoloniales (Mbembe, 2017 ; Quijano, 2000), afin d’interroger la possibilité d’une *relation* (Glissant, 1997) horizontale qui s’affranchirait de la médiation des anciennes métropoles.

Notre étude se propose donc d’explorer ces proximités non exploitées à travers deux axes fondamentaux : les poétiques de la créolisation, où l’hybridité linguistique chez Patrick Chamoiseau entre en résonance avec la réinvention du portugais chez Mia Couto ; et les écritures afro-féminines contemporaines, où, notamment, Maryse Condé, Paulina Chiziane et Conceição Evaristo déconstruisent les récits patriarcaux pour forger une mémoire commune et alternative de la survivance ou *escrevivência* (Evaristo, 2020).

1. Cadre théorique : Polysystèmes, marchés et asymétries de la traduction

L’absence de circulation fluide entre les littératures francophones et lusophones ne peut être réduite à un simple manque d’intérêt esthétique ou à une barrière linguistique naturelle. Elle s’inscrit dans une économie politique du livre que la théorie des polysystèmes, développée par Even-Zohar (1990), permet d’éclairer avec précision. Selon l’auteur, la littérature ne doit pas être perçue comme une collection de textes isolés, mais comme un système dynamique et hiérarchisé où les centres et les périphéries s’influencent mutuellement.

1.1 La semi-périphérie et la dépendance des centres : une économie de la reconnaissance

Dans la géographie de la *République mondiale des Lettres* (Casanova, 1999), le français et le portugais occupent des positions structurelles asymétriques qui dictent les flux de visibilité. Pour comprendre l’absence de dialogue entre ces deux aires, nous devons mobiliser le concept de hiérarchie des systèmes propre à la théorie des polysystèmes. Selon Even-Zohar, un système littéraire n’est jamais autonome ; il est en constante tension entre un centre innovateur et des périphéries dépendantes, ces dernières ayant tendance à importer des modèles plutôt qu’à exporter les leurs.

Historiquement, le français a exercé une hégémonie mondiale en tant que langue de consécration. Cependant, dans le polysystème contemporain, il a glissé vers une position de semi-périphérie de prestige face à la domination absolue de l’anglais.

Le portugais, quant à lui, malgré son poids démographique, demeure une langue périphérique ou de faible diffusion dans les flux mondiaux de traduction (Sapiro, 2008, 2010). Cette situation génère une dépendance structurelle vis-à-vis des centres hypercentraux comme le monde anglo-saxon. Cette dynamique crée donc une asymétrie de la reconnaissance : pour qu'une œuvre issue de la lusophonie africaine accède au système éditorial français, elle doit franchir deux obstacles successifs. D'abord, le filtre de Lisbonne, qui agit comme un centre de redistribution et de légitimation métropolitaine. Ensuite une validation internationale, qui le plus souvent est une traduction anglaise ou un prix littéraire reconnu sur le marché mondial. Ce transit obligatoire par le Nord global produit un mécanisme de filtrage structurel : les deux systèmes, en position de relative fragilité face à l'anglais, se tournent vers le centre hégémonique pour importer des nouveautés plutôt que de pratiquer des échanges horizontaux (Sud-Sud).

Un élément vient toutefois complexifier cette cartographie : l'émergence du Brésil comme centre secondaire. En effet, au sein du polysystème lusophone, le Brésil ne fonctionne plus comme une périphérie de Lisbonne, mais bien comme un pôle de production et de consécration autonome. Cette montée en puissance pourrait, théoriquement, favoriser des échanges directs avec les Amériques francophones ou l'Afrique de l'Ouest. Pourtant, la force gravitationnelle des anciennes métropoles (Paris et Lisbonne) demeure si puissante que même les circulations transatlantiques les plus naturelles sont déviées. Il en résulte une configuration paradoxale : un lecteur brésilien aura plus facilement accès à un auteur français traduit qu'à un auteur antillais ou sénégalais, tandis qu'un lecteur français ignorera l'existence d'une Paulina Chiziane tant qu'elle n'aura pas été « paratraduite » (terme désignant l'ensemble des éléments paratextuels, couvertures, préfaces, stratégies marketing, qui conditionnent la réception d'un texte traduit ; voir Yuste Frías, 2022) sous l'étiquette de la *World Literature* (Sapiro, 2016, 2024) souvent formatée pour le marché européen.

1.2 Sociologie de la traduction et paratraduction

La circulation des textes est également régie par ce que Sapiro (2008, 2010) identifie comme les logiques de marché et les logiques de prestige. Dans l'espace francophone, la traduction d'auteurs lusophones est souvent confinée à des niches

spécialisées³ ce qui, tout en assurant la qualité de la traduction, limite la visibilité des œuvres au grand public.

Le concept de « paratraduction », développé notamment par Yuste Frías (2022), englobe tout ce qui entoure le texte traduit : préfaces, couvertures, stratégies marketing, positionnement éditorial, tournées d'auteurs. Pour les littératures francophones et lusophones, la paratraduction révèle souvent un exotisme persistant et préformaté. On traduit ce qui correspond à l'image que le public européen se fait du Sud global, au détriment de la complexité formelle des œuvres. Cette traduction, encore sélective, est une construction active qui reproduit les hiérarchies épistémiques du colonialisme (Araújo et Bacquelaine, 2022).

1.3 L'archipel comme méthode postcoloniale

Face à ces cloisonnements structurels, la pensée postcoloniale, portée par Mbembe (2017) ou Méné-Caster (2018), propose de rompre avec la vision continentale et hiérarchique des langues. En nous appuyant sur la notion de « Tout-Monde » de Glissant (1997), nous suggérons que la francophonie et la lusophonie devraient être pensées comme un vaste archipel. De fait, penser l'archipel, c'est accepter que le centre n'est nulle part et que les relations peuvent être polycentriques. Cette décentration a des implications méthodologiques concrètes : une œuvre de Paulina Chiziane n'a pas besoin de la validation de Lisbonne pour dialoguer avec celle de Maryse Condé. Elles sont déjà liées par une expérience commune de la subalternité, de l'hybridité et de la réinvention identitaire par le langage. L'enjeu n'est donc pas de regarder comment les métropoles filtrent ces œuvres, mais de montrer comment les œuvres elles-mêmes se répondent par-dessus les frontières post-impériales.

2. Les poétiques de la créolisation : une hybridité linguistique partagée

La notion de créolisation, telle que la définit Glissant (1997), désigne le processus par lequel des éléments culturels et linguistiques hétérogènes entrent en contact et produisent de l'imprévisible, sans qu'aucun d'eux ne soit réductible à l'autre. Loin d'être

³ Comme les éditions Chandeigne ou Anacaona en France, Quetzal ou Bantumen au Portugal, Pallas, Malé ou Pinard au Brésil.

une simple fusion de lexiques, elle est une dynamique de résistance formelle qui constitue le pont le plus solide entre les littératures francophones et lusophones. Dans ces deux espaces, les auteurs font de l'hybridité de la langue des colonisateurs un levier de libération esthétique et de souveraineté imaginaire, transformant le français et le portugais en outils d'une écriture radicalement autre.

2.1 Patrick Chamoiseau et Mia Couto : l'esthétique de la « relation »

L'une des correspondances les plus frappantes entre les deux espaces linguistiques se manifeste dans un des nombreux parallèles éditoriaux demeurés inaperçus : *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *Terra Sonâmbula* de Mia Couto. En effet, les deux œuvres sont publiées en 1992 et développent l'une et l'autre des architectures narratives et des projets linguistiques étonnamment convergents : dans *Texaco* (1992)⁴, la structure narrative repose sur la tension entre les cahiers de Marie-Sophie Laborieux (fille d'esclaves et gardienne de la mémoire du peuple créole) et l'intervention du Marqueur de paroles. La langue manipule le français standard en utilisant des structures grammaticales créoles pour raconter l'épopée des quartiers populaires de Fort-de-France. Nous retrouvons une démarche parallèle dans le premier roman de Mia Couto, *Terra Sonâmbula* (1992)⁵, où le récit s'articule également autour de cahiers retrouvés, cette fois-ci par le jeune Muidinga dans un sac abandonné près d'un cadavre au bord de la route, lus à voix haute à son compagnon Tuahir au milieu d'une guerre civile dévastatrice. Il est important de souligner que ces deux œuvres explorent une fragmentation identique du récit et une reconstruction identitaire par le langage, sans qu'un dialogue critique systématique n'ait été établi entre elles⁶. Ce silence comparatiste est lui-même un symptôme du cloisonnement dont nous traitons ici.

2.2 Le néologisme comme acte politique et linguistique : de l'invention à la réappropriation

⁴ Cette œuvre n'a pas encore de traduction au Portugal. Néanmoins, elle vient d'être traduite au Brésil (janvier 2026) par la maison d'éditions Pinard (São Paulo).

⁵ Traduit en français « standard » en 1994 par Maryvonne Lapouge pour les éditions Albin Michel, et entretemps épuisé, l'œuvre connaît une nouvelle traduction en 2025 par Elisabeth Monteiro Rodrigues pour les éditions Métailié. Cette nouvelle traduction prend en compte l'inventivité linguistique de Mia Couto.

⁶ À notre connaissance, raison pour laquelle nous entreprenons de le faire.

La convergence la plus profonde entre les poétiques de Chamoiseau et de Couto réside dans l'usage du néologisme comme arme de subversion et de désenclavement. Dans les deux cas, l'acte de nommer ne se contente pas de décrire une réalité ; il s'agit de forcer la langue hégémonique à accueillir une vision du monde qu'elle avait historiquement pour mission d'occulter. En effet, Chamoiseau déconstruit ou « déparle » (2008) le français pour restituer l'âme de l'*En-ville* (la ville vécue de l'intérieur par les sans-terres). Le français est contraint, étiré et parfois brisé pour inclure des structures rythmiques et sémantiques issues de l'imaginaire antillais. Ce geste, que Chamoiseau, Bernabé et Confiant théorisent dans l'*Éloge de la créolité* (1989), est comme une plongée dans l'opacité de la langue créole pour en ramener des structures, des rythmes et une musique qui se manifeste librement dans *Texaco*.

Cette démarche trouve un écho parallèle dans ce que nous pouvons appeler la « moçambicanisation » du portugais par Mia Couto. En effet, les néologismes de l'auteur sont une explosion de sens qui visent à combler les lacunes d'une langue postcoloniale incapable de traduire l'ontologie africaine. Lorsque Couto invente des formes comme *sonhambulante* (fusion de *sonho*, rêve et *sonâmbulo*, somnambule) ou des constructions telles que *medonháveis* (de *medonho*, horrible), il ne fait pas que du style. Il propose une véritable rupture avec la logique binaire occidentale pour introduire la fluidité des cosmogonies locales. Ces créations lexicales relèvent de ce que la critique a analysé comme une hybridation entre formes orales vernaculaires et morphologie portugaise standard, qui résiste structurellement à la retraduction⁷.

Cette pratique rejoint les fondements posés par Luandino Vieira en Angola. Dans ses recueils *Luuanda* (1963) et *Nós, os do Makulusu* (1975), Vieira utilise le kimbundu pour contaminer la langue portugaise de l'intérieur (Simões Marques, 2011). Cette hybridation est l'équivalent structurel de la créolité antillaise. Pour Vieira comme pour Chamoiseau ou Couto, l'écrivain agit comme un traducteur de l'invisible. Cette similarité esthétique démontre que la créolisation est une dynamique transatlantique globale, une réponse commune aux impérialismes linguistiques.

Cependant, cette richesse même constitue le principal obstacle à la circulation des œuvres. Ce paradoxe est cruel : parce que ces textes sont déjà, intrinsèquement, des traductions d'un imaginaire oral vers une forme écrite, ils opposent une résistance féroce

⁷ Sur la résistance à la traduction des textes créolisés, voir Yuste Frías (2022) et, également pour le cas spécifique de Mia Couto, les réflexions du traducteur David Brookshaw sur les choix de traduction dans l'édition anglaise de *Terra Sonâmbula*, publié en 2006 par Serpent's Tail sous le titre de *Sleepwalking Land*.

à une seconde traduction. Traduire Chamoiseau en portugais, ou Couto et Vieira en français, c'est traduire bien plus que des mots : c'est restituer la tension entre les langues et opérer des choix rhétoriques, paratextuels et éditoriaux qui permettent à un texte de faire sens dans un autre système linguistique et culturel⁸. Est donc nécessaire un investissement intellectuel et financier que les éditeurs, souvent centrés sur le profit immédiat, hésitent souvent à engager, préférant des œuvres à la syntaxe plus normalisée et donc plus facilement exportables et commercialisables.

2.3 L'archipel contre le continent : une géographie alternative

Chez Glissant (1997), « l'identité-racine » désigne une conception close et exclusive de l'identité, fondée sur l'enracinement dans un territoire-origine et sur la filiation à une culture unique ; elle s'oppose à l'identité-relation, qui se construit dans l'ouverture à l'Autre, dans le contact et l'échange, sans jamais chercher à se figer en essence. Cette opposition constitue une grille de lecture particulièrement éclairante pour les littératures insulaires de la lusophonie atlantique. Dans *O Testamento do Sr. Napumoceno da Silva Araújo* (1989) de Germano Almeida, l'insularité n'est pas vécue comme un enfermement, mais comme un espace de passage et de circulation, une incarnation narrative de l'identité-relation. L'absence de comparaison systématique entre l'archipel des Antilles et celui de la lusophonie atlantique (Cap-Vert, São Tomé-et-Príncipe) témoigne d'un cloisonnement épistémologique persistant : nous continuons d'étudier la Guadeloupe comme une extension de l'hexagone et le Cap-Vert comme une extension de l'aire portugaise, en ignorant que leurs structures sociales et culturelles sont profondément gémellaires. Or, une analyse croisée de la *morabeza* capverdienne (cette disposition à l'accueil, à la douceur et à l'hospitalité considérée comme un trait constitutif de l'identité culturelle de l'archipel) et de la créolité antillaise (Bernabé, Chamoiseau et Confiant, 1989) permettrait précisément de dessiner une cartographie littéraire affranchie du filtre des anciennes métropoles.

⁸ La préface de Michel Laban à la traduction de *Nós, os do Makulusu* (Vieira, 1989) illustre concrètement les tensions propres aux circulations entre espaces de double semi-périphérie. Le traducteur y décrit les résistances du texte et souligne la difficulté de restituer, en français, l'hybridité constitutive d'une écriture traversée par le kimbundu. La traduction apparaît ainsi comme un acte critique, exposant les limites mêmes de la transposition entre systèmes littéraires inégalement positionnés dans l'économie mondiale des langues.

3. Écritures afro-féminines et subalternité : vers une *escrevivência* transatlantique

Le second axe majeur de notre article concerne les convergences entre les écritures féminines noires de ces deux espaces linguistiques, situées au carrefour de la race, du genre et de la « colonialité du pouvoir » (Quijano, 2000). Si la critique féminine hégémonique a longtemps occulté les spécificités des Suds, les voix de Maryse Condé, Paulina Chiziane, Conceição Evaristo ou Léonora Miano, notamment, dessinent un territoire de résistance où le corps féminin devient le lieu d'une mémoire alternative.

3.1 Condé et Chiziane : le mythe et le ventre de l'Histoire

Maryse Condé (Guadeloupe) et Paulina Chiziane (Mozambique) partagent une ambition commune qui est celle de déconstruire les récits nationaux patriarcaux par le biais d'une contre-épopée. En effet, dans *Niketche: Uma História de Poligamia* (2002), Chiziane explore la condition féminine mozambicaine à travers le prisme de la polygamie. L'héroïne, Rami, entreprend un voyage à travers le pays pour rencontrer les autres épouses de son mari, transformant de cette façon la rivalité imposée en une sororité politique. Cette quête de soi à travers la multiplicité des voix féminines trouve un écho direct dans l'œuvre de Condé, notamment dans *Moi, Tituba sorcière... noire de Salem* (1986). Comme Rami, Tituba est une figure subalterne qui utilise la parole (et le récit de ses pouvoirs) pour exister face à l'oppression coloniale et patriarcale. Ainsi, les deux autrices rejettent le rationalisme européen au profit d'une spiritualité (africaine et antillaise) qui n'est pas un simple folklore, mais une véritable épistémologie de la survivance. De plus, chez Chiziane, le corps de la femme est appréhendé comme une géographie de la douleur et de la renaissance car y figure l'expérience féminine comme le lieu même où s'inscrit la mémoire collective d'un peuple :

Coloquei o dedo nas feridas da alma e espregui lamentos. Desencantos. Desabafos. Estas mulheres simbolizam a dor do mundo. Bebo as suas dores, os seus sentimentos. Elas tinham no peito uma flor e se deram por amor. Abriram o corpo, esse mágico labirinto, e deixaram germinar outras flores sem rega, nem pão, nem esperança. (Chiziane, 2002, p. 104)

(fr. notre traduction) J'ai mis mon doigt sur les blessures de l'âme et j'ai exprimé des lamentations. Des désillusions. Des confidences. Ces femmes symbolisent la douleur du monde. Je bois leurs

douleurs, leurs sentiments. Elles avaient une fleur sur la poitrine et se sont données par amour. Elles ont ouvert leur corps, ce labyrinthe magique, et ont laissé germer d'autres fleurs sans arrosage, sans pain, sans espoir.

Cette écriture rejoint celle de Condé dans *Ségou* (1984-1985), où les lignées de femmes portent, par-delà les océans, la mémoire d'un continent fracturé. Pourtant, malgré cette gémellité thématique, les médiations entre l'espace caraïbe francophone et l'Afrique lusophone restent quasi inexistantes au sein des programmes universitaires.

3.2 Conceição Evaristo et la théorisation de la survivance (*escrevivência*)

Un concept théorique fondamental permet de lier ces trajectoires : la *escrevivência*, forgée par Conceição Evaristo (Brésil) et développée dans ses essais (2020). En fusionnant *escrita* (écriture) et *vivência* (vécu), ce terme désigne une pratique où le sujet noir, historiquement objet du discours de l'autre, devient le sujet de son propre récit. La *escrevivência* n'est pas une simple autobiographie : c'est une écriture collective nourrie des silences de l'histoire esclavagiste, une façon de donner un corps de mots à ce que les mémoires officielles ont mis sous silence.

L'application de ce concept aux œuvres de Léonora Miano (Cameroun/France) est d'une pertinence frappante. En effet, dans *La Saison de l'ombre* (2013), Miano s'attache à narrer la traite transatlantique du point de vue de ceux qui sont restés sur le rivage africain, et plus particulièrement des mères dont les enfants ont disparu. Ce récit de la perte et de la mémoire est également une forme de *escrevivência* francophone : il s'agit de donner des mots à une absence historique et traumatique. En croisant *Ponciá Vicêncio* (2003) d'Evaristo (où l'héroïne cherche à retrouver ses racines dans un Brésil marqué par l'héritage de la plantation) et les récits de Miano, nous voyons émerger une esthétique de la trace : le silence des ancêtres brésiliens répond au cri des mères africaines de Miano, dans une mémoire atlantique commune qui n'existe pas encore comme objet de circulation éditoriale ou académique systématiques et, selon nous, demeure une mémoire partagée que seule une comparaison transversale peut révéler.

3.3 Identités afropéennes et mobilités : Miano et Pereira de Almeida

Un troisième point de convergence se situe dans l'émergence d'une conscience *afropéenne* ou *lusó-africaine* contemporaine. En effet, Djaimilia Pereira de Almeida (Angola/Portugal) et Léonora Miano (Cameroun/France) explorent la complexité d'être noire au cœur des anciennes métropoles coloniales. De fait, dans *Luanda, Lisboa, Paraíso* (2018), Pereira de Almeida traite de la désillusion de l'immigration et de la dégradation physique et sociale des corps noirs dans une Lisbonne qui refuse de voir son passé colonial. Ce récit dialogue étroitement avec les œuvres de Léonora Miano (*Contours du jour qui vient*, 2006, Prix Goncourt du premier roman) et de Fatou Diome (Sénégal/France). Dans *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), Diome décrit la France comme une terre promise factice, créant un miroir inversé du *paraíso* de Pereira de Almeida. De fait, les deux œuvres partagent deux géographies du désenchantement et deux corps de femmes noires en Europe qui font l'expérience d'une même invisibilité structurelle. De plus, les deux autrices utilisent une langue hybride, une *langue de l'entre-deux* (Simões Marques, 2012 ; 2015), pour dire le malaise de l'appartenance. Elles ne sont plus dans la revendication d'une Afrique mythique, mais dans l'analyse clinique de la présence noire en Europe. Ce cosmopolitisme précaire constitue l'un des terrains les plus fertiles pour une littérature comparée franco-lusophone, car il permet d'analyser comment deux anciennes puissances coloniales gèrent différemment, ou au contraire, de façon similaire, l'invisibilité de leurs citoyens issus des migrations⁹.

3.4 Les obstacles à la médiation : la « colonialité du genre »

Pourquoi ces convergences restent-elles non exploitées ? La réponse réside en partie dans ce que Lugones (2008) nomme la « colonialité du genre ». En effet, le marché éditorial mondial tend à privilégier les grands récits masculins de la nation ou de la guerre coloniale (comme ceux de Pepetela ou de Mabanckou), reléguant les écritures féminines au domaine de l'intime ou du témoignage. En outre, la traduction de la *escrivivência* ou des variantes linguistiques d'autrices comme Chiziane, Miano et Diome pose un défi

⁹ À noter qu'un rapprochement entre la littérature portugaise et francophone se fait depuis récemment. À titre d'exemple, l'œuvre *Cadernos de memórias coloniais* de Isabela Figueiredo, qui a été traduite en français en 2021 pour les éditions Chandeigne par Myriam Benarroch et Nathalie Meyroune, comprend une préface très intéressante de Léonora Miano sur les rapports coloniaux et ce qu'elle nomme la « blanchitude ».

politique. En effet, traduire ces autrices, c'est accepter de traduire non seulement une langue, mais aussi une expérience de la subalternité qui résiste à l'homogénéisation. Le manque de traduction réciproque entre une autrice comme Djaïli Amadou Amal (Cameroun), qui traite des violences faites aux femmes au Sahel, et Paulina Chiziane qui parle de la polygamie au Mozambique, montre que les solidarités féminines transatlantiques sont encore bien souvent entravées par des frontières linguistiques que l'université et l'édition ne parviennent pas totalement à franchir.

4. Discussion : Les mécanismes du cloisonnement et l'impératif de médiation

Si les poétiques de la créolisation et les écritures afro-féminines dessinent un territoire commun, leur non-rencontre éditoriale et académique est le fruit de mécanismes structurels identifiables. Dans la dernière partie de notre article nous analysons les principaux freins de l'exploitation de ces proximités.

L'un des principaux obstacles à une circulation fluide entre ces deux espaces réside dans la persistance d'une structure radiale et centralisée des échanges. Comme le démontre Sapiro (2008, 2010), le flux des œuvres ne suit pas des lignes de proximité thématique, mais les anciennes routes impériales de légitimation. Ce phénomène, que nous pouvons qualifier de filtre métropolitain, impose une intermédiation forcée par le Nord Global. Dans cette configuration, Paris et Lisbonne (et de plus en plus Londres ou New York pour la lusophonie africaine) agissent comme des douanes symboliques. Pour qu'un auteur mozambicain soit lu aux Antilles ou au Sénégal, il doit généralement être d'abord traduit, édité et validé par une maison d'édition de prestige en Europe. Ce détour par le centre ne se contente pas de ralentir la circulation, il opère une sélection drastique. La sélection des textes répond souvent à un horizon d'attente préformaté : on privilégie les œuvres qui confirment les représentations occidentales du Sud (exotisme, violence, magie...), au détriment de l'expérimentation formelle.

De plus, cette hiérarchie est solidifiée par le rôle des instances de consécration, au premier rang desquelles figurent les grands prix littéraires comme le Prix Nobel de Littérature, le Prix Goncourt et le *Prémio Camões*. Ces reconnaissances fonctionnent comme des mécanismes de sacralisation qui, paradoxalement, renforcent le cloisonnement. Comme l'ont montré Casanova (1999) et English (2005), les prix littéraires constituent des dispositifs centraux de production et de circulation du capital

symbolique. La consécration par des institutions parisiennes telles que le Prix Goncourt ou le Prix de l'Académie française transforme une reconnaissance nationale en légitimité transnationale. Les analyses sociologiques des flux de traduction confirment que l'obtention d'un prix majeur accroît significativement la probabilité d'exportation et d'acquisition de droits à l'étranger (Heilbron, 1999 ; Sapiro, 2008, 2010). Dans ce contexte, la validation par les centres hégémoniques (Paris ou Lisbonne) fonctionne comme un passeport symbolique, facilitant la circulation des œuvres vers des espaces semi-périphériques tels que le Portugal ou le Brésil. Il s'instaure ainsi une médiation asymétrique : les centres contribuent à définir les contours de l'universel, tandis que les périphéries demeurent largement tributaires de cette reconnaissance préalable pour accéder à la visibilité internationale. Les œuvres issues des espaces postcoloniaux circulent alors moins en raison de leur résonance historique ou esthétique que du capital symbolique acquis par leur consécration centrale. Cette configuration tend à limiter l'émergence d'une critique véritablement Sud-Sud, capable d'évaluer la valeur littéraire indépendamment des mécanismes de consécration métropolitains. En ce sens, les prix littéraires, tout en célébrant la diversité linguistique, continuent d'opérer au sein d'une économie du prestige qui structure les hiérarchies symboliques et maintiennent la francophonie et la lusophonie dans une relation médiatisée par leurs anciennes capitales.

Dans ce contexte, la notion de *paratraduction* développée par Frías (2022) prend toute sa pertinence : la circulation d'un texte ne dépend pas seulement de sa traduction linguistique, mais de l'ensemble des dispositifs qui en assurent la visibilité publique. Comme l'a également souligné Bourdieu (1992), l'accès à la reconnaissance dépend d'un ensemble de médiations symboliques et institutionnelles qui conditionnent la valeur perçue d'une œuvre.

Par ailleurs, les études sur les marchés nationaux du livre indiquent que la critique littéraire généraliste tend à privilégier soit la production nationale, soit les best-sellers issus de l'espace anglophone, renforçant ainsi la centralité des flux dominants (Sapiro, 2008 ; Thompson, 2012). Dans ces conditions, les circulations Sud-Sud demeurent structurellement fragiles et dépendantes d'initiatives isolées. Le potentiel transculturel franco-lusophone reste ainsi partiellement inexploité, non en raison d'un déficit esthétique, mais faute d'une infrastructure de médiation suffisamment structurée et décentrée. La consolidation de ces échanges supposerait non seulement des politiques publiques de soutien à la traduction, largement reconnues comme déterminantes dans la

circulation internationale des œuvres (Sapiro, 2008, 2010), mais également la mise en place de dispositifs académiques et critiques favorisant la reconnaissance mutuelle. Sans ces relais institutionnels, le dialogue franco-lusophone risque de demeurer ponctuel plutôt que structurant dans l'économie symbolique contemporaine.

Conclusions

L'examen comparé des littératures francophones et lusophones met en lumière une configuration paradoxale : des convergences esthétiques et historiques manifestes demeurent partiellement invisibilisées dans les circuits contemporains de reconnaissance. Cette dissociation entre proximité esthétique et faible circulation éditoriale ne relève pas d'un hasard critique, elle s'inscrit dans l'architecture hiérarchisée du système mondial des lettres décrite par Casanova (1999) et Heilbron (1999), où la production de l'universel est structurée par des centres dotés d'un fort capital symbolique. L'analyse des poétiques de la créolisation et des écritures afro-féminines confirme que ces correspondances ne relèvent pas d'une simple analogie thématique, mais d'une dynamique transatlantique de réinvention linguistique et mémorielle. Le parallélisme entre *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *Terra Sonâmbula* de Mia Couto, publiés la même année sans dialogue critique structuré, illustre une synchronie esthétique que le système de médiation n'a pas encore pleinement reconnue. De même, la mise en relation de la *escrevivência* théorisée par Evaristo (2020) et du *Tout-Monde* de Glissant (1997) révèle l'existence d'une épistémologie relationnelle du Sud, fondée sur la pluralité des mémoires et la créativité linguistique face à l'histoire coloniale.

Cependant, ces dynamiques s'inscrivent encore dans une économie du prestige où la consécration par les capitales littéraires dominantes et par les dispositifs de reconnaissance analysés par English (2005), conditionne largement la circulation internationale des œuvres. Les travaux de Sapiro (2008, 2010, 2016, 2024) montrent que la visibilité transnationale demeure corrélée à des mécanismes de légitimation centrale, ce qui tend à fragmenter les solidarités esthétiques entre périphéries. Le cloisonnement franco-lusophone apparaît ainsi moins comme une absence de parenté que comme l'effet d'une médiation asymétrique propre aux situations de double semi-périphérie : deux espaces historiquement centraux mais structurellement subordonnés dans un ordre littéraire dominé par l'anglais. Selon cette perspective, penser l'Atlantique comme une

« zone de contact » (Pratt, 1991) ou comme un « archipel relationnel » (Glissant, 1997) ne constitue pas une métaphore, mais un véritable programme critique. Il s'agit de déplacer le regard comparatiste hors des axes radiaux centre/périphérie pour analyser les circulations latérales et les co-productions symboliques. Une telle démarche implique de reconnaître le rôle décisif des médiations dont l'action demeure déterminante dans la structuration des échanges (Sapiro, 2016).

Ainsi, dépasser la condition de double semi-périphérie ne signifie pas abolir les hiérarchies, mais rendre visibles les mécanismes qui les reproduisent. C'est à cette condition qu'une littérature-monde véritablement polyphonique (non pas simple extension du marché global, mais espace relationnel plurilingue) peut émerger. Dans un contexte où la « colonialité du savoir » continue d'organiser les régimes de visibilité (Quijano, 2000 ; Mbembe, 2017), la reconnaissance des proximités franco-lusophones constitue moins un geste diplomatique qu'un enjeu théorique pour repenser la cartographie mondiale des lettres.

Bibliographie

- Almeida, G. (1989). *O Testamento do Sr. Napumoceno da Silva Araújo*. Caminho.
- Almeida, G. (1995), *Le Testament de monsieur Napumoceno da Silva Araújo*, (traduit par É. Bailby) Sépia.
- Amadou Amal, D. (2020). *Les Impatientes*. Emmanuelle Collas.
- Araújo, S. et Bacquelaine, F. (2022). Compte rendu de Yuste Frías, J. & Garrido Vilariño, X.-M. (dir.). Traducción & Paratraducción I. Líneas de investigación. Peter Lang. *Meta*, 67(3), 675–677.
- Bernabé, J., Chamoiseau, P. et Confiant, R. (1989). *Éloge de la créolité*. Gallimard et Presses Universitaires Créoles.
- Bourdieu, P. (1992). *Les Règles de l'art*. Seuil.
- Casanova, P. (1999). *La République mondiale des Lettres*. Seuil.
- Chamoiseau, P. (1992). *Texaco*. Gallimard.
- Chamoiseau, P. (1997). *Écrire en pays dominé*. Gallimard.
- Chamoiseau, P. (2008). « La relation et le rhizome : du parler au déparler ». Dans S. Kassab-Charfi, S. Zlitni-Fitouri et L. Céry (dir.), *Autour d'Édouard Glissant : Lectures, épreuves, extensions d'une poétique de la Relation* (p. 333-361). Presses Universitaires de Bordeaux.
- Chamoiseau, P. (2026). *Texaco*. (traduit par R. Freire d'Aguiar). Pinard.

- Chiziane, P. (2002). *Niketche: Uma História de Poligamia*. Caminho.
- Condé, M. (1984). *Ségou*. Robert Laffont.
- Condé, M. (1986). *Moi, Tituba sorcière... noire de Salem*. Mercure de France.
- Couto, M. (1992). *Terra Sonâmbula*. Caminho.
- Couto, M. (1994). *Terre somnambule*. (traduit par M. Lapouge). Albin Michel.
- Couto, M. (2006). *Sleepwalking Land*. (traduit par D. Brookshaw). Serpent's Tail.
- Couto, M. (2025). *Terre somnambule*. (traduit par E. Monteiro Rodrigues). Métaillé.
- Diome, F. (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*. Anne Carrière.
- English, J. F. (2005). *The Economy of Prestige: Prizes, Awards, and the Circulation of Cultural Value*. Harvard University Press.
- Evaristo, C. (2003). *Ponciá Vicêncio*. Pallas
- Evaristo, C. (2020). "A escrituragem e seus subtextos". Dans C. L. Duarte et I. R. Nunes (dir.), *Escrituragem: a escrita de nós: reflexões sobre a obra de Conceição Evaristo* (p. 26-46). Mina Comunicação e Arte.
- Even-Zohar, I. (1990). Polysystem Studies. *Poetics Today*, 11(1). [Version électronique : <https://www.tau.ac.il/~itamarez/works/papers/>]
- Figueiredo, I. (2021). *Cahiers de mémoire coloniale*. (M. Benarroch et N. Meyroune) Chandeigne.
- Gilroy, P. (2010). *L'Atlantique noir : Modernité et double conscience* (traduit par C. Nordmann). Éditions Amsterdam. (Ouvrage original publié en 1993).
- Glissant, É. (1997). *Traité du Tout-Monde*. Gallimard.
- Heilbron, J. (1999). Towards a Sociology of Translation: Book Translations as a Cultural World-System. *European Journal of Social Theory*, 2(4), 429-444.
- Lugones, M. (2008). The Coloniality of Gender. *Worlds & Knowledges Otherwise*, 2, 1-17.
- Marques, I. Simões (2011). Confrontation et plurilinguisme linguistique dans *Nós, os do Makulusu* de José Luandino Vieira. Dans Y. Clavaron, J. Dutel et C. Lévy (dir.), *L'étrangeté des langues* (p. 321-331). Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- Marques, I. Simões (2012). Écrivains et rapports aux langues : le cas du français comme langue d'écriture. *Intercâmbio : Revue électronique d'études françaises*, (4), 220-234.
- Marques, I. Simões (2015). Littérature francophone et questionnement linguistique : de quelle(s) langue(s) parle-t-on ? Dans A. P. Coutinho, F. Outeirinho et J. D. de Almeida (dir.), *Lasemaine.fr 2014* (p. 92-106). Universidade do Porto.
- Mbembe, A. (2017). *Critique de la raison nègre*. La Découverte.
- Mencé-Caster, C. (2018). *Transculturalité et francophonies*. Classiques Garnier.
- Miano, L. (2006). *Contours du jour qui vient*. Plon.
- Miano, L. (2013). *La Saison de l'ombre*. Grasset.
- Pereira de Almeida, D. (2018). *Luanda, Lisboa, Paraíso*. Companhia das Letras.

- Pratt, M. L. (1991). Arts of the Contact Zone. *Profession*, 33-40.
- Quijano, A. (2000). Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America (traduit par M. Ennis). *Nepantla: Views from South*, 1(3), 533-580. Duke University Press.
- Sapiro, G. (2010). Globalization and cultural diversity in the book market: The case of literary translations in the US and in France. *Poetics*, 38(4), 419-439.
- Sapiro, G. (2016). How Do Literary Works Cross Borders (or Not)?: A Sociological Approach to World Literature. *Journal of World Literature*, 1(1), 81-96.
- Sapiro, G. (2024). Who Creates the World Author?: Toward a Sociology of World Literature. *Journal of World Literature*, 9. 327-341.
- Sapiro, G. (dir.). (2008). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. CNRS Éditions.
- Thompson, J. B. (2012). *Merchants of Culture: The Publishing Business in the Twenty-First Century*. Polity.
- Venuti L. (1995). *The Translator's Invisibility. A History of Translation*. Routledge.
- Vieira, J. L. (1963). *Luuanda*. Edições 70.
- Vieira, J. L. (1975). *Nós, os do Makulusu*. Sá da Costa.
- Vieira, J. L. (1989). *Nous autres de Makulusu* (traduit par M. Laban). Éditions Gallimard.
- Yuste Frías, J. et Garrido Vilariño X. M. (dir.). (2022). *Traducción & Paratraducción I - Líneas de investigación*. Peter Lang.